

VARIÉTÉS

La Famille impériale de Russie.

Nous nous indignons du despotisme qui a régné en France après le 2 Décembre 1851. Cependant, dans les moments les plus terribles qui ont suivi le coup d'Etat, nous n'avions pas perdu l'espérance, nous savions que tôt ou tard, la liberté exilée reviendrait. Nous avions conservé le suffrage universel. Le peuple français n'était pas, il est vrai, en état de comprendre la force de l'instrument laissé entre ses mains. Le temps devait venir où, instruit par ses propres erreurs, débarrassé de la fausse gloire, échappant à la pression du gouvernement personnel que ses fautes politiques, administratives et militaires devaient déconsidérer, le peuple français rendrait un verdict vengeur.

En Russie, au contraire, le despotisme est permanent. Il est, à la fois, théocratique, gouvernemental et militaire. On n'a jamais connu d'autre régime. La nation n'en suppose pas d'autre possible. Dieu est le czar, voilà sa religion.

Avec un tel état social, la connaissance du caractère, des mœurs, des habitudes, de la constitution physique et morale des membres de la famille impériale présente un intérêt particulier.

Le czar Alexandre II est à bout de forces. Il est plongé dans une mélancolie profonde qui pourrait bien le conduire à la folie déclarée. Il doit cette maladie à l'exercice sans frein du pouvoir absolu, et surtout à ses excès de tout genre. Il est en proie à de fréquents étourdissements et est tombé dans l'indécision et l'indifférence. Il manque souvent à la parade du matin, dont son père Nicolas ne s'est exempté que l'avant-veille de sa mort.

Le czar ne s'occupe plus d'affaires. Il laisse à ses ministres le soin de gouverner. Le plus puissant est Szwaloff, surnommé ironiquement le czar Pierre IV. La principale préoccupation des ministres est d'amuser le czar. Tous les soirs, bals, fêtes, concerts. On combat la mélancolie du monarque par des distractions incessantes. Charles le Sol, en France, n'avait qu'une Odette, le czar en change chaque quinzaine; mais ses Odettes sont prises dans la plus haute aristocratie, heureuse et fière d'un tel honneur.

En ce moment, par l'ordre des médecins, le czar, accompagné par la czarine, le grand-duc héritier et la princesse Dagmar, sa femme, est en villégiature à Livadia (Crimée). Il y dut rester jusqu'à la fin de septembre. Sa santé ne s'y est pas améliorée, bien que le *Messageur officiel* russe annonce qu'il est en voie de complet rétablissement. Les souverains, on le sait, sont immortels jusqu'à ce qu'ils meurent.

L'impératrice est l'âme du parti ultramoscovite. Elle joue double jeu. Elle cherche, d'une part, à rallier les nihilistes (espèce de radicaux irréligieux et politiques); d'autre part, elle affecte les sentiments religieux les plus exaltés et les plus orthodoxes. Elle fait de fréquents pèlerinages aux églises et s'entoure d'images de saints.

La noblesse se préoccupe moins de l'affaiblissement rapide de l'empereur que de la crainte inspirée par son futur successeur. On redoute le règne du czarévitch. Dès son enfance, ce prince montra un caractère emporté, dominateur, excessif. Lorsque son frère aîné, Nicolas, vivait, on riait des emportements et de la sauvagerie du grand-duc Alexandre. Une sorte de frémissement se fit sentir dans tout l'empire, lorsque parut le manifeste du czar annonçant à la fois au peuple la mort de son fils aîné et l'ac-

cession de son second fils au rang d'héritier du trône.

Ainsi sont expliquées les précautions prises alors pour bien constater aux yeux du peuple russe la mort du grand-duc Nicolas. Le czar se rendit lui-même à Nice pour en ramener le corps de son fils. L'exposition publique du cadavre, à Saint-Petersbourg fut entourée d'une pompe extraordinaire. Chacun put approcher l'impérial cercueil. Le jour des funérailles, on put voir, suivant l'effrayant usage moscovite, les plus hauts personnages venir baiser la main du défunt, et enfin l'empereur et l'impératrice l'embrasser sur le front.

On fit plus. Le grand-duc Nicolas était fiancé avec la princesse Dagmar, fille du roi de Danemark: on attendit à peine la fin du deuil pour faire épouser cette princesse au nouveau czarévitch. On passa sur ce qui, aux yeux des Russes, était une sorte de profanation, afin qu'il fût bien prouvé que le grand-duc Nicolas était réellement mort; car il courait de singuliers bruits parmi le peuple.

L'exemple du faux Démétrius (Ostrépiod), se faisant passer pour Feodor Ivanovitch, et régnant près de quatre ans; celui de Pougatcheff, sous Catherine II, mettant cette impératrice à deux doigts de sa perte, sous le nom de Pierre III, son mari, qu'elle avait détroné et fait assassiner par Orloff, l'un de ses amants, ne sont point oubliés en Russie, où les révolutions ne sont possibles que par l'autocratie, vraie ou fausse.

Les journaux allemands, anglais, et français ont récemment publié un fait qui explique assez bien le caractère du jeune prince qui sera bientôt peut-être Alexandre III. Ils ont parlé d'un général qui, dans une revue passée par le czarévitch, fut si rudement maltraité par lui pour un léger manquement dans le service, que le vieux militaire se brûla la cervelle sur le champ de manoeuvre.

Voici un fait analogue, mais dont les conséquences n'ont pas été aussi tragiques.

Dans l'un des derniers conseils des ministres où le grand-duc héritier assistait, le czar dormait, comme à son ordinaire. Le jeune prince, dont la présomption n'a pas d'égale, émit un avis si déraisonnable et si sauvage, que Szwaloff se permit de le contredire. Exaspéré d'une telle audace, le prince se lève et, dans un transport de colère, montre la porte au ministre d'un geste impérieux. Szwaloff, interdit, jette un regard supplian sur le czar, réveillé en sursaut par l'éclat de la colère de son fils, et semble lui demander protection. Le czar, avec calme, quitte son fauteuil, ouvre la fenêtre et allume un cigare en tournant le dos au ministre désappointé. Il n'y avait plus qu'à obéir. Szwaloff sortit.

Le lendemain, il osa demander une réparation à l'empereur Alexandre II d'après la réponse par les paroles suivantes: « Ecoute, mon cher, je n'y puis rien. Il faut obéir à czarévitch et ne pas lui faire d'opposition. Aujourd'hui, je suis le czar et tu n'as rien à craindre; demain peut-être il régnera; il pourrait bien t'envoyer en Sibérie... »

Le ministre dévora l'affront et resta ministre. On trouve beaucoup de ressemblance, au physique comme au moral, entre le grand-duc héritier et le grand-duc Constantin, qui, sous Alexandre I^{er}, gouvernait la Pologne en qualité de vice-roi. Constantin était un Russe de l'ancienne roche, un véritable barbare, emporté, abandonné à ses passions et ne reculant devant aucune cruauté. Il avait épousé morganatiquement une Polonoise de haute origine. Cette dame avait un grand ascendant sur lui et le modérait. La princesse Dagmar aura-t-elle sur le fils d'Alexandre II la même influence modé-

ratrice? On en doute. Il la traite avec dédain, avec brutalité même, il lui aurait déjà donné des rivaux.

Ce croquis de la famille impériale russe montre le despotisme dans toute sa naïveté. Près de 80 millions d'hommes sont exposés peut-être à avoir, un jour prochain, pour maître un second Ivan le Terrible.

(National.) NULLIUS.

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste.
Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.

TOUS LES JOURS,
Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGHE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE

ET DE LA Bronchite Chronique
Traitement nouveau. — Brochure de 136 pages, 8^e édition, par le docteur JULES BOYER. — On reçoit cet ouvrage franco en adressant 9 fr. 50 en timbres poste, au D^r Jules Boyer, 15, Boulevard Magenta, ou à M. DELAHAYE, libraire, place de l'École de Médecine, à Paris 16,677 9542

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE
Un numéro sera envoyé GRATIS ET FRANCO à toute personne qui, par LETTRE AFFRANCHIE, en fera la demande à l'Administration du journal, 56, rue Jacob, Paris.

CE QUE L'ON A POUR 12 FRANCS :
En s'abonnant à LA MODE ILLUSTRÉE (12 francs par an, Paris; 14 francs, Départements); on reçoit 32 numéros grand in-4^e de huit pages, avec plus de 2,000 gravures noires, et 500 patrons en grandeur naturelle qui ne coûteraient pas moins de 2 francs pièce, soit 900 fr.

Au moins 100 dessins de tapisserie à trois francs pièce, soit 300 fr.
Plus de 800 dessins de crochet, guipure sur fil, mignardise, frivolité, etc., à 2 fr. pièce, soit 1,600 fr.

Plus de 300 dessins de travaux de fantaisie, dont les Modèles coûteraient 4 à 5 fr. pièce, soit 1,200 fr.

Enfin, des articles de modes, d'ameublement, de morale, des romans, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille, par la rédactrice du journal, M^{me} E. RAYMOND.

TROIS ÉDITIONS existent encore avec gravures coloriées qui diffèrent chacune de prix suivant le nombre de gravures qui les accompagnent, c'est-à-dire 1 gravure par mois PARIS, 15 fr.; DÉPARTEMENTS, 17 fr. — 2 gravures par mois: PARIS, 18 fr.; DÉPARTEMENTS: 20 fr. — 4 gravures par mois, c'est-à-dire une gravure avec chaque numéro: PARIS, 24 fr.; DÉPARTEMENTS, 25 fr.

Ce journal, paraissant chaque semaine en huit pages grand in-4^e, donne chaque année plus de 2,000 gravures noires, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, tapisseries, modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnés de descriptions d'une rigoureuse exactitude et d'une précision mathématique. De plus 24 grandes planches de patrons (c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de ce genre) fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toute sorte de vêtements, pour elle, même pour ses filles et pour des enfants de tout âge.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 15 Avril 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.	
Armentières.	503 ..
Lille 1860. J. A. 1865.	100 62
Lille 1863. J. J. Janv. 1864.	99 50
Lille 1868, libérées.	507 ..
Roub.-Tourcoing, R. à 50.	42 75
VALEURS LOCALES.	
Caisse commerc. de Lille, Ver-	

167, Decroix.	565 ..
Comptoir Duvillier et C.	525 ..
Crédit industriel du Nord.	511 25
Caisse Pérot et Comp.	582 50
Compagnie le Nord incendie	
201 r. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à ..	1300 ..
—	1125 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	557 50
Lille à Béthune, actions.	406 ..
Lille à Béthune, oblig.	308 75
Aniche (le douzième)	250 ..
Azincourt.	250 ..
Auchy-au-Bois ..	250 ..
Bruay ..	2850 ..
Bully-Grenay anc.,	420 ..
Carvin ..	910 ..
Courrières ..	10075 ..
Campagnac ..	625 ..
Douvrin, anc.	..
Douvrin nouv. 1864	..
Escarpeille ..	1300 ..
Epinac
Ferfay ..	1400 ..
Fiennes et Harding
Lens ..	9135 ..
Liévin ..	1550 ..
Meurchin ..	920 ..
Vicoigne-Nœux ..	5410 ..
Vendin
Thiv. et Fresnes (M.)	..

COURS DES HUILES A LILLE.

15 Avril 1870.

HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
l'hectolitre	l'hectolitre	l'hectolitre
Colza ..	28 à 32 ..	1850 à 19 50 ..
à épuré
Oil. b. g. ..	34 37 ..	18 ..
roussé
Cameline ..	22 26 ..	18 ..
Chanvre ..	18 ..	1750 18 50 ..
Lin p. ..	27 29 ..	29 ..
Lin gr. et ..	26 28 ..	24 26 ..

ANNONCES

Etude de M^e DUJARDIN, notaire à Lille.
Lundi 25 avril 1870, à 3 heures, M^e DUJARDIN vendra en son étude, rue de la Grande-Chaussée, 36, le bien suivant dont l'acquéreur jouira immédiatement :

SECLIN
rue Notre-Dame, n^o 11.
à 200 mètres de la gare et à proximité du canal de Seclin à la Deule.
GRANDE ET BELLE

MAISON
Très solidement construite, avec porte cochère, grande cour, écurie, remise, serre et jardin entièrement clos de murs, d'une superficie de 70 ares 88 centiares.

Jeudi 28 du même mois, à 3 heures, M^e DUJARDIN vendra en son étude, par suite de décès :
LILLE, section d'Esquermes, à l'intérieur de la ville agrandie, en face de Cantaleu, n^o 37, de la rue de La Bassée (rue impériale prolongée)
MAGNIFIQUE

PROPRIÉTÉ
Précédemment occupée par M^{me} Scrive-Labbe, qui en était propriétaire.

Comprenant deux habitations distinctes, dont l'une formant un joli pavillon nouvellement et solidement construit, avec un très beau perron en pierres de taille et ornements en fonte, dépendances, remises, écuries, serre avec calorifère, kiosque, bosquets plantés de beaux arbres montants et d'agrément, jardins, carrière et fossés, le tout d'une superficie de 1 hectare 91 ares.

En ladite étude de M^e DUJARDIN, sommes importantes à placer soit par hypothèque soit en acquisition d'immeubles.

quoique vous soyez cruellement affligé par la maladie.
— Les souffrances du corps ne sont rien auprès de celles de l'âme, répliqua le vieillard; ne me plaignez pas, bientôt mes peines seront finies... Mais, je n'ai pas voulu quitter la terre sans appeler les bénédictions du ciel sur le fils de mes anciens maîtres, sur le protecteur de ce pauvre pays!
— Je vous remercie, Nicolas; les bénédictions d'un juste comme vous portent bonheur... Si l'on a exécuté mes ordres; vous ne devez manquer de rien; cependant est-il quelque chose que je puisse faire encore pour vous?
— Non... non, répliqua lentement le vieillard épuisé par ces efforts extraordinaires, je n'ai plus besoin que du repos éternel... vous, mon protecteur mon enfant, continuez de vivre pour le bonheur des autres... vous aurez votre récompense dans le ciel.
Nicolas, murmura le jeune homme, c'est là seulement que je compte la trouver.

Mais déjà l'aveugle était retombé dans son atonie profonde; cette leur passagère d'intelligence s'était dissipée; son visage avait perdu son animation, ses bras pendaient inertes à son côté. Alfred voulut encore lui adresser la parole :
— Vous n'obtiendrez plus rien de lui, dit le curé, en secouant la tête avec tristesse, je suis même surpris que ce pauvre homme ait montré aujourd'hui tant de suite dans ses idées; il n'avait pas

Etude de M^e ROGER, notaire à Tournai.

Belle MAISON
de campagne
A vendre publiquement

Samedi 23 avril 1870, à heures précises après-midi, M^e ROGER, procédera en son étude, rue du Pont, 28, à l'adjudication préparatoire d'une belle maison de campagne, bâtie sur 70 ares, sise à Kain, hameau de la Tombe, à proximité de la ville.

VILLE DE TOURNAI.
A vendre

pour cause de départ une grande et Belle MAISON

récentement construite près de l'ancienne porte de Lille dans la partie la plus salubre et la plus agréable de la ville, à 750 mètres de la Grand-Place et à 600 mètres de la salle de spectacle.

Cette maison, bâtie sur un terrain de 70 ares clos de hautes murailles, parfaitement planté de nombreux arbres fruitiers des meilleures espèces et d'un grand nombre d'arbres d'agrément réunis toutes les avantages, d'une maison de ville et d'une maison de campagne.

S'adresser pour les conditions chez le notaire ROGER, rue du pont, à Tournai, et pour visiter la propriété, chaussée de Lille, 21.

3,000 francs

à placer en rente viagère moyennant garantie hypothécaire.
S'adresser à M^e DEBOEUF, notaire à Tourcoing.

A vendre
UNE-FILATURE COMPLETE

de laine continue avec TISSAGE MÉCANIQUE de 165 métiers et tous les accessoires.
Si l'amateur le désire on lui louerait tout ce matériel avec les bâtiments et la machine à vapeur.
S'adresser Grande-Rue, 60 et 91. 9224

A vendre

pour cause d'expropriation, une Machine de la force de dix chevaux, un Générateur de vingt chevaux et un Réchauffeur. On peut voir fonctionner la Machine tous les jours jusqu'au 20 courant, chez M. Despaux-Havez, Place du Théâtre, à Lille. 9594

Maisons à louer

A louer, rue Ste Elisabeth, deux maisons à usage de rentier ou d'employé.
S'adresser chez MM. Laval frères, rue de l'Ommelet ou au bureau du Journal.

A louer présente ment

rue du Havre, quartier du Moulin. Très jolies maisons fraîchement décorées, à usage de rentier ou employé. Prix modérés. 9725

A vendre ou à louer

Une belle maison avec jardin construite sur onze ares de terrain située à Roubaix, Grande-Rue, n^o 105, en face de la rue du Bassin.
S'adresser en l'étude de M^e DU-THOIT, notaire à Roubaix: 9961

Avis aux fabricants

M. A. Pirene, rue du Fort, 28, à Roubaix, a l'honneur d'informer MM. les industriels qu'il est l'inventeur d'un procédé pour le blanchiment des laines et l'extraction des matières végétales qu'elles contiennent. 5

sayer de se rappeler sa harangue officielle.

— Monsieur le comte, balbutia-t-il, vous nous avez déjà rendu tant de services, vous nous avez comblé de tant de bienfaits! notre reconnaissance...

— Votre reconnaissance ne m'appartient pas, à moi, interrompit Alfred avec émotion; si j'ai pu essayer quelques larmes, soulager quelques misères dans ce pauvre village, remerciez-en la sainte créature dont j'accablais les volontés ici-bas... Je ne suis rien que par elle et pour elle; c'est elle qui veille encore sur vous du haut des cieux.

Ses yeux étaient humides, sa voix tremblait. Tous ceux qui étaient à portée de l'entendre, partagèrent son émotion au souvenir de Thérèse. Le bon curé essaya de faire diversion à ces pénibles idées.

— Eh bien! mes chers paroissiens, s'écria-t-il gaiement, puisque décidément M. de Précigny ne veut pas de notre réception d'apparat, il faut en prendre notre parti. Laissons donc là le cérémonial, si vous m'en croyez, et traitons-le comme un fils, comme un frère bien-aimé.

— C'est ça, ma foi! au diable les phrases! s'écria Mathurin, perdant tout à coup sa morgue officielle; gardes nationaux, rompez vos rangs... toutes ces sinagres-là ne valent pas une poignée de main ou une franche accolade.

Les rangs se rompirent en effet, et les transports d'enthousiasme éclatèrent sans contrainte. On se foulait pour ap-

procher d'Alfred, pour entendre de sa bouche un mot amical, pour recevoir de lui un signe de souvenir.

— J'aime mieux cette réception que l'autre, mes braves gens, disait le comte en souriant, et je remercie M. le curé d'avoir provoqué ce changement. Ce n'est pas, ajouta-t-il d'une voix altérée en se penchant vers le vénérable vieillard, le premier est le plus grand service qu'il m'ait rendu!

Le vieux prêtre l'embrassa avec effusion.
— Mon fils, murmura-t-il, vous n'avez donc pas désespéré de la miséricorde divine?

— Non, mon père, j'aurai la force et le courage de remplir la noble mission que Thérèse m'a confiée... Je suis résigné aux volontés de Dieu et aux siennes.

On applaudit avec chaleur ces embrassements, dont personne néanmoins ne pouvait apprécier le véritable sens. Pendant ce temps, Rigobert se tenait un peu à l'écart avec le jeune homme inconnu dont nous avons parlé. Celui-ci observait d'un air d'intérêt les témoignages d'amour et de respect que l'on prodiguait au comte de Précigny.

— Eh bien! monsieur l'ingénieur, lui dit Rigobert avec son accent sarcastique, vous le voyez... notre patron n'a pas à craindre d'être traité jamais comme M. Laurent. Votre existence sera douce dans ce pays! Mais quel malheur que le comte n'ait pas voulu écouter la harangue de Mathurin! C'eût été un curieux

morceau d'éloquence... Ce diable d'homme ne fait rien comme les autres!

Le jeune homme à qui il avait donné le titre d'ingénieur allait répondre; un nouvel épisode de cette touchante réunion vint couper court à la conversation.

Tout à coup, la foule qui se pressait tumultueusement autour du comte, s'entr'ouvrit avec respect: deux robustes paysans s'avancèrent portant le vieux Nicolas dans son fauteuil. La figure si morne et si impassible du pauvre aveugle s'était illuminée d'un rayon de joie et d'intelligence: on eût dit d'un cadavre qu'une étincelle de vie venait de ranimer pour un moment. Il agitait ses bras dans le vide et murmurait faiblement:

— Où est-il? où est-il? que je touche sa main, que j'entende seulement le son de sa voix, je mourrai content!

Les porteurs déposèrent le vieillard en face du comte; on fit silence à l'entour.

Alfred ne savait d'abord qui pouvait être cette infortunée créature, triste échantillon de toutes les infirmités humaines. Mais en reconnaissant Nicolas, il courut à lui et le serra doucement dans ses bras:

— Est-ce vous, mon vieil ami, mon respectable père, lui dit-il, vous qui m'avez appris le premier à faire le bien, vous à qui je dois mes premières inspirations de dévouement!... Je suis heureux de vous voir, mon bon Nicolas,

(La suite au prochain numéro.)